

LE PROJET DE RECHERCHE

Ce colloque est le deuxième volet d'un projet scientifique intitulé **Performances/Scènes du Réel** qui vise à développer et à augmenter les réflexions et la mise en place d'un réseau national et international autour de la notion de performance conçue à la fois comme art, pratique, relation, objet et méthode de recherche dans les champs interdisciplinaires des arts, de l'étude des cultures, de la philosophie et de l'esthétique. La performance suppose une action jouée au présent qui implique une relation vécue entre le corps de l'acteur et celui du spectateur. Ce projet interroge cette relation à partir de trois notions qui sont abordées de façon critique : la théâtralité, le jeu, l'institution. Ces trois termes ont été choisis dans la mesure où ils concernent tant la performance dansée, que la performance théâtrale ou celle menée au sein des arts plastiques à partir des années 1960. Le rapport au spectateur, la place du jeu et le rapport à l'institution sont envisagés dans chacune de ces disciplines à partir des théories et des méthodologies qui leur sont propres. Il s'agit donc de croiser ces différentes approches, à partir de ces trois points d'ancrage, pour ensuite les interroger et les analyser de façon critique. Ainsi, la théâtralité peut être confrontée aux gestes de la vie ordinaire et à l'anti-théâtralité ; le jeu à l'acte performatif et l'institution à la subversion émancipatrice.

De façon plus générale, la performance est confrontée au monde réel, lui-même entendu comme une "scène" : interpellant de manière générique les concepts de "scène" et de "réel", il s'agit de manière plus programmatique d'engager les réflexions, débats et découvertes en réinvestissant de manière renouvelée et critique la "théorie de la performance" dans ses dimensions esthétiques et politiques.

Réunissant des chercheurs, théoriciens, artistes, critiques et acteurs culturels, le projet s'organise autour de trois équipes de recherche :

- **l'équipe EsPAS** (Esthétique de la Performance et des Arts de la Scène – Institut ACTE, CNRS, Paris 1 Panthéon-Sorbonne) ;
- **l'équipe Arts et Lettres - Laboratoire ELLIADD**, Université de Bourgogne-Franche-Comté et le Département Arts de l'UFR SLHS, en collaboration avec le pôle de recherche "Le corps de l'artiste" de l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon (ISBA), le service Sciences, arts et culture de l'Université de Franche-Comté et la MSHE Ledoux
- **l'équipe PTAC** (Pratiques et théories de l'art contemporain), EA 7472, Université de Rennes 2, en collaboration avec Les archives de la critique d'art.

LES TROIS ÉTAPES DE PERFORMANCE/SCÈNES DU RÉEL

- **Performance/Scènes du réel #1 : Geste, théâtralité et anti-théâtralité : la performance au-delà du spectacle ?**
Lieu : Paris (Paris 1, UFR Arts plastiques et sciences de l'art)
Date : le 14 octobre 2017 de 9h à 18h
- **Performance/Scènes du réel #2 : Performer, jouer, exister ? L'acte performatif en question**
Lieu : Besançon (UFR SLHS, MSHE Ledoux)
Date : le 4 avril 2018 de 9h à 18 h30 + soirée Excentricités, Rencontres autour de la performance organisé par l'ISBA.
- **Performance/Scènes du réel #3 : Corps critiques, subversion et rapport à l'institution**
Lieu : Rennes
Date : le 12 avril 2018 de 9h à 18h30

PERFORMANCE / SCÈNES DU RÉEL



Informations complémentaires sur
www.laboratoiredegeste.com/spip.php?article770



Conception : cedic.malek@club.fr

PERFORMANCE /
SCÈNES DU RÉEL

PERFORMANCE / SCÈNES DU RÉEL
#2



PERFORMER, JOUER, EXISTER? L'ACTE PERFORMATIF EN QUESTION

COLLOQUE INTERNATIONAL

4 AVRIL 2018 - 9h>18h30

UNIVERSITÉ BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ / ELLIADD
MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME ET DE L'ENVIRONNEMENT
MSHE LEDOUX, SALLE DE CONFÉRENCE - ESPLANADE GERMAINE TILLION
1, RUE CHARLES NODIER - 25000 BESANÇON

- PÔLE ARTS ET LETTRES – LABORATOIRE ELLIADD, EA 4661
- UNIVERSITÉ BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ, UFR SLHS
- INSTITUT ACTE (ARTS, CRÉATIONS, THÉORIES, ESTHÉTIQUES),
- UNIVERSITÉ DE PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE
- INSTITUT SUPÉRIEUR DES BEAUX-ARTS DE BESANÇON (ISBA)
- DÉPARTEMENT ARTS, UFR SLHS
- SERVICE SCIENCES ARTS CULTURE, UNIVERSITÉ BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ



Qu’est-ce que le geste de “performer” dans le champ des pratiques contemporaines, qu’elles soient d’art ou, de manière plus ordinaire, de *relation* humaine ? Chez Hans-Thies Lehmann comme chez Michael Fried, le drame comme “action dramatique” est nié au profit d’un “acte” effaçant toute idée de reproduction, de représentation, de répétition du réel. Apparaissant dans le présent et *au milieu* d’une situation, il y va d’un geste qui embrasse autant celui du performeur que du spectateur, un geste qui s’expose plus qu’il ne représente, qui déplace la fiction du récit vers la parole des corps (Artaud), qui peut remettre en question la place d’un *il-elle-eux* au profit d’un *je-tu-nous*. De quelques manières, c’est bien la question de l’acte, du geste et de l’engagement des corps qui tient une place centrale. Mais qu’est-ce que ce geste lorsque, dans la queue de la comète du “Paradoxe sur le comédien” de Diderot, il tend à se déplacer du jeu à

l’“anti-jeu” (Kirby), du “jouer” au “performer” ? Qu’est-ce que “jouer” lorsque l’action résonne des jeux des enfants, des jeux de Fluxus ou des “règles du jeu” à l’œuvre dans les dispositifs artistiques tels les *happenings* ? Quel geste apparaît lorsque l’art performance se “théâtralise” et que les arts vivants deviennent “performances” comme on le constate aujourd’hui ? Au-delà du *jouer* comme du *performer*, l’enjeu ne résiderait-il pas plus crucialement dans le geste d’*exister* ? Mais qu’est-ce qu’“exister” dans une “société du spectacle” ? Interroger les pratiques et les gestes dans le contexte des réalités contemporaines, tels sont les enjeux esthétiques, anthropologiques et politiques de ce volet **Performance/ Scènes du réel #2** dans le croisement des démarches, arts de la scène, arts plastiques, artistes, théoriciens, comme autant de points de vue et de questions qui nous tiennent et nous importent.

Avec : **Guy Freixe, Paola Ranzini, Isabelle Barbéris, Mark Tompkins, Michel Giroud, Barbara Manzetti & Hassan Abdallah, Jérôme Cabot, Mélanie Perrier, Michel Collet, Nicolas Fourgeaud, Carolane Sanchez, Noémie Levain.**

Colloque organisé par **Aurore Després (MCF, Univ. Bourgogne-Franche-Comté, ELLIADD)** en collaboration avec **Barbara Formis (MCF, Univ. Paris 1) et Sandrine Ferret (PR, Rennes 2)** avec l’aide de **Charline Bataillard (doctorante, Univ. Bourgogne-Franche-Comté, ELLIADD).**

MATIN

8h45	Accueil des participants
9h	Introduction par Aurore Després, Barbara Formis et Sandrine Ferret
9h15-11h15	Modération : Barbara Formis (MCF, Paris 1) Guy Freixe (PR, Univ. Franche-Comté) <i>Une poétique du jeu</i> Paola Ranzini (PR Univ. Avignon) <i>Le corps du performeur au centre : l’acte performatif comme geste autoréférentiel</i> Carolane Sanchez (doctorante, Univ. Franche-Comté) <i>Juerga et duende dans les corps-flamenco</i>
11h15	Pause
11h30-12h45	Modération : Aurore Després (MCF, Univ. Franche-Comté) Mark Tompkins (artiste, Cie IDA) <i>Can I get a witness? (Puis-je avoir un témoin ?)</i> Michel Giroud (artiste, théoricien) <i>Fêtes vos jeux !</i> <i>Performance durative de la matinée : You’ll never see my face in Kansas City</i> , Chris Burden, Kansas City, 1971, réactivation de Baptiste Clément (étudiant Master Arts plastiques, Rennes 2)
13h	Pause déjeuner

APRÈS-MIDI

13h-14h30	BOILER ROOM : 10 questions/90 minutes/10 dessins mené par Mélanie Perrier (artiste-chercheure MCF Paris 4) et Noémie Levain (facilitatrice graphique) avec 10 étudiants en Arts du spectacle de l’Univ. de Franche-Comté et 10 étudiants de l’Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon
14h30-16h30	Modération : Sandrine Ferret (PR, Rennes 2) Nicolas Fourgeaud (Haute École des Arts du Rhin, Strasbourg) <i>Définir les normes de la « bonne » expérience : un enjeu de l’histoire de la performance</i> Michel Collet (Institut Supérieur des Beaux-Arts, Besançon) <i>lasuspensiondujeu</i> Isabelle Barbéris (MCF, Univ. Paris Diderot) <i>Imaginaires démocratiques et scènes du réel : les exemples de Tino Sehgal et Jérôme Bel</i>
16h30	Pause
16h45-18h	Modération : Christine Douxami (MCF, Univ. Bourgogne-Franche-Comté) Barbara Manzetti & Hassan Abdallah (artistes) <i>Rester. Étranger : Wa héla waly/Je suis chez moi. Comme quelqu’un qui n’est pas à sa place</i> Mélanie Perrier (artiste-chercheure MCF Paris 4) <i>Les 10 dessins performés de la BOILER ROOM : Performer les questions, dessiner la mise en mot</i> Clôture Barbara Formis, Sandrine Ferret et Aurore Després
18h30-21h	SOIRÉE EXCENTRICITÉS - Rencontres autour de la performance organisée par l’Institut Supérieur des Beaux-Arts (ISBA) Site de l’Arsenal, 7 place St-Jacques, Besançon.

Guy Freixe : *Une poétique du jeu*

Qu’entend-on par jeu, au théâtre ? Que révèle cette opposition : jouer/vivre un rôle ? Comment peut-on différencier jeu et non-jeu ? Il y a des théories du jeu, mais y a-t-il des lois du jeu ? J’aimerais esquisser dans cette communication une “poétique du jeu”, qui en partant de ce constat d’Henri Michaux : “On n’est peut-être pas fait pour un seul moi”, envisagerait l’expérience d’un passage de l’invisible à un visible, pour *incarner* et faire se lever les morts.

Paola Ranzini : *Le corps du performeur au centre : l’acte performatif comme geste autoréférentiel*

Considérant la “performance” comme une “action jouée au présent” et qui implique une relation avec un spectateur qui partage le même lieu et le même temps (présent) que le performeur, nous nous interrogerons sur le statut du geste du performeur. À quel moment et à quelles conditions les codes représentatifs du théâtre cessent d’agir dans l’appréhension du spectateur ? Comment remplace-t-on l’effet de réel par le réel ? En parcourant l’historique d’un jeu corporel comme jeu alternatif à la déclamation théâtrale, une opposition qui est théorisée dès le XVIIIe siècle, nous essaierons de repérer le moment de crise, la fracture qui fait que le geste, après avoir longtemps réclamé un statut narratif le rendant apte à la représentation, au point d’être placé au centre de ces esthétiques qui en ont fait un élément bien plus essentiel, au théâtre, que la parole du texte, a essayé de se défaire de toute théâtralité pour se donner en tant que geste autoréférentiel, accomplissant une action qui ne renvoie à rien d’autre qu’à elle-même.

Carolane Sanchez : *Juerga et duende dans les corps-flamenco*

Notre communication questionnera le rapport entre *geste* et *relation* opérant au sein de l’esthétique flamenco, et plus particulièrement de la notion de jeu dans le contexte de *juerga*. Pour investir les enjeux épistémologiques d’une étude des corporités flamenco en *jeu*, nous traiterons de la notion de *duende* par l’étude des “hypergestes” et des “textures de corps” pour penser l’analyse esthétique du dialogue danse/chant.

Mark Tompkins : *Can I get a witness? (Puis-je avoir un témoin ?)*

Sans spectateur, pas de spectacle. Danser seul dans sa cuisine est un acte fort appréciable, mais pas un spectacle. Il faut au moins un spectateur, un témoin pour créer le jeu, l’échange, le partage. Quelle est la nature de ce lien étrange ?

Michel Giroud : *Fêtes vos jeux !*

Du jeu (vocal, verbal, sonore, gestuel) hors normes, dans l’invention de l’instant avec n’importe quoi, n’importe comment, n’importe où, n’importe quand et avec n’importe qui. Ludens fou-rire en zigzag, singulier, unique, vers l’écart absolu. L’art comme jeu de la vie sans raison et sans but, non-sens en absurdie, maximum minimum ?

Nicolas Fourgeaud : *Définir les normes de la « bonne » expérience : un enjeu de l’histoire de la performance*

Hans Belting (*L’histoire de l’art est-elle finie ?* 1983) décrit l’histoire de l’art élaborée par Vasari comme l’histoire de la construction d’une norme, la norme de la bonne œuvre d’art. Il semble possible d’avancer qu’une bonne part de l’histoire de la performance est, elle aussi, notamment entre le milieu des années 1960 et les années 1990, l’histoire de la construction d’une norme définissant les critères d’une “bonne” expérience, tant pour le performeur que pour le spectateur – rejet de la médiatisation et des images documentaires, abolition de l’espace théâtral, parfois recherche d’une adhérence maximale entre processus artistiques et processus somatiques ou sociaux, voire rejet du spectateur. En allant puiser différents traitements de la question chez des héritiers du pragmatisme de John Dewey (A. Kaprov) ou chez certains tenants du poststructuralisme de Jacques Derrida (C. Pontbriand, P. Phelan), on essaiera d’interroger les agendas théoriques et stratégiques de ces entreprises qui visent à nous assurer qu’il existe un passage possible de l’art à l’existence.

Michel Collet : *lasuspensiondujeu*

À partir de pratiques exploratoires en art performance, il s’agirait de questionner le statut de ces propositions en regard à quelques considérations sur la spectacularisation du geste d’art.

Isabelle Barbéris : *Imaginaires démocratiques et scènes du réel : les exemples de Tino Sehgal et Jérôme Bel*

La démocratie en tant que culture politique détermine une sensibilité théâtrale spécifique de type naturaliste où l’autorité du réel vient concurrencer les anciennes instances de l’auteur (dramaturge, metteur en scène, interprète et public). À travers deux exemples connus (Jérôme Bel, Tino Sehgal), nous essaierons de mettre en relief les tensions naturalistes qui animent la scène contemporaine et les arbitrages des artistes en quête de légitimité : passage de la représentation à la représentativité ; conflits autour de la notion de “diversité” ; tentation de la dé-théâtralisation sous la forme de la participation, de l’échantillonnage, du panel, du profil se substituant au personnage ; phénomène de privatisation et de contractualisation.

Barbara Manzetti & Hassan Abdallah : *Rester. Étranger : Wa héla waly/Je suis chez moi. Comme quelqu’un qui n’est pas à sa place*

Il se trame entre nous une espèce de famille. Soudaine et irrégulière elle habite toutes les fractures ostensibles. Elle s’organise dans les transitions. Elle est transition. Elle est relais. Elle est mère. Elle est fils. Elle est *Bonjour les amis*. Elle résilie les chimères des identités assignées. Elle est pays. Quand les portes de l’université ferment je reste dans le bureau A154. Je suis chez moi. Comme quelqu’un qui n’est pas à sa place. Je scrute les écritures laissées par Hassan à l’intérieur de mes cahiers. Des séquences de mots. *Quelqu’un. Personne. Il y a une personne. Sont. Son. Sans. Sens.* Un jour à force de scruter je serai envahie de sens. Les mots assurés à leurs phrases encercleront la réalité. Ils la transperceront comme tant de tunnels irriguent la ville. Des artères à l’intérieur desquelles je conduirais à travers les siècles de mon ignorance sans allumer les phares. Comme quelqu’un qui n’est pas à sa place.

Jérôme Cabot : *La performance poétique comme intervention indisciplinée dans l’espace social*

Il s’agit de considérer la performance poétique comme une forme de discours en quête de totalité, d’efficience, de pertinence et de félicité (au sens linguistique et pragmatique des termes). L’élaboration poétique du discours, son oralisation *in situ*, son incarnation, la dialectique de l’éthos du performeur et de la réception empathique de l’auditoire sont propices à la création d’une situation qui subvertit le rapport à la doxa et à l’institution, et crée un espace public où s’exerce le politique. Cette approche est illustrée par les scènes ouvertes de slam ainsi que par les méta-slams (performances poétiques, écrites puis interprétées *in situ*, dans le cadre de rencontres scientifiques : colloques, congrès, séminaires, conférences).

Mélanie Perrier : *Les 10 dessins performés de la BOILER ROOM : Performer les questions, dessiner la mise en mot*

Le *Boiler room* consiste en un protocole de mise en parole d’une question en un temps donné. Le flot des échanges par un nombre restreint de participant-es est parallèlement retranscrits par une facilitatrice graphique en direct. À l’issue du temps imparti, chaque question débattue donne lieu à un schéma, *mapping* de la mise en mot collective. Après avoir mené ce protocole de jeux, que j’ai conçu, avec des étudiants en Arts du spectacle de l’Université de Besançon et des étudiants de l’École de l’Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon à partir des 10 questions portées et posées par chacun des 10 intervenant.e.s du colloque, il s’agit de présenter cette mutualisation de points de vue sur l’acte performatif. Une autre façon en somme de mettre en travail les questions qui sont celles du colloque.